

Les Chabotteries

Association des Chabot

N° 69, Printemps 2025

NOTRE FONDATEUR EST DÉCÉDÉ



« PERPÉTUONS SON HÉRITAGE »

Message de la présidente



Salutations à tous et à toutes, membres de l'Association des Chabot.

Notre fondateur, Claude Chabot, est décédé, le dimanche 26 janvier dernier, à son domicile, à Lévis. Il avait eu 77 ans en juillet 2024. L'association offre ses sincères condoléances

à la famille.

Il avait demandé l'aide médicale à mourir. J'étais informée de sa volonté. C'est pourquoi le numéro 68 de cette revue présentait un Hommage à l'œuvre fondatrice de Claude. Je tenais à ce qu'il puisse recevoir cet hommage de son vivant.

Devant l'ampleur des souffrances dues à sa condition cardiaque et à la fibromyalgie, les médecins experts ont donné suite à sa demande le 19 janvier.

Ses funérailles ont eu lieu le 22 février à Lévis. Les pages 19 et 20 contiennent des photos prises à cette occasion, photos prises avec l'aimable collaboration de François Pard.

Aux pages 4 et 5, vous pourrez lire des hommages écrits par des ex-présidents, des cofondateurs et des amis de Claude (André Goggin, Maryo Tremblay, Nicole Chabot, Diane Chabot-Pard et Marcel Chabot).

Comme je l'écrivais en décembre dernier, notre association fondée en 2007 compte près de 200 membres et la banque de données Brother's Keeper (BK) compte plus de 120 000 dossiers sur les descendants de Mathurin Chabot.

Ces résultats ne se sont pas faits tous seuls. Ils sont l'œuvre d'un travail persévérant et dévoué étendu sur plus de deux décennies, par deux per-

sonnes. Diane Chabot-Pard, fidèle collaboratrice de Claude, a contribué à BK depuis les débuts.

Mais c'est Claude qui alimentait BK et détenait la version officielle. Il faut voir à la relève de Claude. Diane ne peut pas assumer la suite toute seule. Il a laissé une copie de la banque BK à jour, à mon intention, en vue de la pérennité de son travail.

Je lui ai promis de m'assurer que son œuvre ne mourrait pas avec lui. **À cette fin, le Conseil d'administration a décidé qu'il nous faut un comité de généalogie d'au moins 3 personnes** pour assurer le suivi et la continuité de la banque BK.

Par ailleurs, une **CAMPAGNE DE FINANCEMENT** est lancée dès maintenant (voir détails page 18), pour la fabrication d'une **PLAQUE SOUVENIR** en hommage à notre ancêtre Mathurin Chabot et au fondateur de l'Association, Claude Chabot. Elle sera installée à l'Église de Nalliers, village natal de Mathurin, le 22 septembre 2025, dans le cadre du voyage en France (11 au 25 septembre).

Nous remercions nos donateurs passés aux pages 9, 16 et 17. **Merci de devenir donateur pour la plaque souvenir.**

L'assemblée générale annuelle 2025 aura lieu le 12 octobre prochain, à la Cabane à sucre Chabot, à Neuville. À cette occasion, un diaporama souvenir du voyage et une vidéo de l'inauguration de la plaque souvenir sera présenté.

Le coupon d'inscription sera inclus sur le site web, sur la page Facebook et dans le prochain numéro de la revue (août). Nous vous attendons en grand nombre, le 12 octobre. Notez cette date à votre calendrier.

Marie-France Chabot (80), présidente.

Les Chabotteries est une revue quadrimestrielle publiée par l'Association des Chabot.

Adresse postale :

Association des Chabot
5 rue St-Denis
St-Charles-de-Bellechasse
Québec Canada G0R 2T0

Association des Chabot

Site Internet :

www.association-chabot.com

Courriel :

Info@association-chabot.com

ÉQUIPE DE RÉDACTION :

Rédaction, traduction, coordination, infographie et mise en page :

Marie-France Chabot (80)

Révision du français: Jasmine Dion (605)

Révision de l'anglais: Marie-France Chabot

COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO :

Marie-France Chabot (80)

Marcel Chabot (96)

Diane Chabot-Pard (09)

Luc Chabot (10)

André Goggin (85)

Maryo Tremblay (275)

Nicole Chabot (06)

François Pard

Les textes publiés dans *Les Chabotteries* sont sous la responsabilité de leur auteur qui en demeure propriétaire. Toute reproduction totale ou partielle est interdite sans l'autorisation de l'Association et de l'auteur.

Copyright © 2025 Association des Chabot

Conseil d'administration 2024-2025

- **Présidente et secrétaire**
Marie-France Chabot (80)
- **Vice-président**
Jean-Marc Chabot (599)
- **Trésorier**
Louis-Georges Chabot (272)
- **Administrateur**
Claude Dion (596)

Cotisations à l'Association

Membre (Canada)	CA 25 \$	1 an
CA 50\$	2 ans	CA 110 \$
Membre (hors Canada)	US 25 \$	1 an
US 50 \$	2 ans	US 110 \$
		5 ans

❧ Sommaire ❧

Message de la présidente	2
Hommages à Claude Chabot	4-5
Pour laisser une trace: l'histoire de Roger Chabot, turbulent et talentueux	6-9
Honorius Chabot, OMI	10-11
Jessica Chabot, peintre	12-13
Julie Bergeron (Chabot), journaliste et enseignante en journalisme	14-16
Remerciements aux donateurs	16-17
Campagne de financement pour une plaque souvenir	18
Photos des funérailles de Claude Chabot, notre fondateur	19-20

HOMMAGES À CLAUDE CHABOT

Quelques fidèles de la première heure ont tenu à écrire un hommage à notre fondateur Claude Chabot: ex-présidents, co-fondateurs, collaborateurs. Voici leurs mots.

Nicole Chabot (06), co-fondatrice

Claude a su préparer le terrain pour concrétiser ses idées. Les personnes réunies en juin 2007 pour fonder l'Association des Chabot avaient toutes été rencontrées plusieurs fois par lui...il était fonceur, convaincant et tellement sympathique

Comme membre fondateur, j'ai été très impressionnée par sa capacité d'apprendre constamment, soit par lui-même, soit en trouvant des experts dans le domaine qu'il voulait maîtriser.

Travailleur acharné, constant et généreux, il a su s'entourer de collaborateurs à qui il ne manquait jamais de rendre hommage...ça c'est l'étoffe d'un grand chef! Un être d'exception.

NB: Cet hommage est partagé par Luc Chabot, co-fondateur et président (2010-2012)

André Goggin (85) (président 2009-10):

Salut mon pote Claude. Je t'ai rencontré en faisant la généalogie de ma mère, une Chabot. Je t'ai accompagné dès le début dans la folie de l'Association des Chabot. J'ai lancé avec ta sœur Lucie la revue Les Chabotteries, une aventure qui roule toujours très bien. Plus tard, alors que certains problèmes de santé se manifestaient, tu voulais moins de responsabilités et tu m'as poussé à te

remplacer comme président.

J'ai constaté alors que tu chaussais de très grandes bottes, un peu comme celles que tu sculptais. Tu connaissais les Chabot. Merci pour l'héritage généalogiste que tu nous as légué.

Maryo Tremblay (Chabot) (275) : président 2012-2023:

Je veux rendre hommage à mon ami Claude Chabot, qui est, malheureusement, décédé le 26 janvier 2025. J'ai connu Claude en 2012. Je l'avais contacté pour avoir des informations généalogiques et, par la suite, nous avons toujours gardé une belle relation d'amitié. Il était le fondateur de l'Association des Chabot.

Claude était un passionné de généalogie et de recherche. Un grand communicateur toujours prêt à aider pour ce qui est de la généalogie des Chabot.

Combien d'heures à effectuer des recherches et combien de déplacements pour rencontrer des Chabot ?

Il nous laisse une richesse de renseignements sur les familles Chabot. Je suis très content d'avoir connu Claude et de l'avoir côtoyé. Ce que Claude souhaitait c'est que l'Association continue plusieurs années.

Diane Chabot-Pard (09): collaboratrice de la première heureVivre de sa passion pour la généalogie jusqu'à la fin

C'est avec une grande tristesse que j'apprends que notre ami Claude Chabot s'est éteint le 26 janvier 2025 à sa résidence à l'âge de 77 ans. Atteint depuis nombre d'années de problèmes cardiaques et principalement de fibromyalgie, son état de santé déclinait de plus en plus. Les personnes qui sont atteintes de fibromyalgie peuvent avoir l'air en pleine forme alors qu'en réalité elles souffrent beaucoup dans toutes les parties de leur corps. Ce qui tenait Claude Chabot en vie était de savoir si demain il ne tomberait pas sur une boîte de pandore qui lui ferait découvrir une ou des familles Chabot qui lui révéleraient des photos anciennes, des descendants qui nous étaient jusqu'alors inconnus, autrement dit pour lui c'était comme d'ouvrir un cadeau de Noël à chaque fois. Nombre de fois, il est allé à la rencontre de ces familles à leurs domiciles et en leur montrant notre programme de généalogie dont il était très fier.

Ces dernières années il sortait de moins en moins, mais cela ne l'empêchait pas de prendre le téléphone et de lancer sa ligne à pêche à des Chabot pour leur faire connaître l'Association des Chabot et en apprendre plus sur leur famille. Malheureusement, sa souffrance a atteint un niveau insoutenable et il a demandé de l'aide pour y mettre fin.

Trois jours avant de partir, il a fait une mise à jour de son travail numérisé dans notre programme de généalogie des vingt dernières années afin que tous les descendants connus de Mathurin Chabot ne soient nullement oubliés. Il va manquer à un grand nombre d'amis, de parents et principalement à sa famille et surtout à son petit-fils Charles-Antoine qui malgré son handicap aura sûrement de la difficulté à accepter le pourquoi que son grand-papa soit parti si tôt. Son plus grand legs, c'est l'Association des Chabot (fondée en 2007) afin de faire connaître aux Chabot d'ici ou d'ailleurs, leurs origines. Maintenant Claude est parti à la rencontre de ses ancêtres ... Au revoir et bon voyage mon ami, tu vas beaucoup nous manquer. Mes plus sincères sympathies à sa famille.

Marcel Chabot (96): ex-membre du CA, éditeur de la revue et collaborateur

L'ami Claude a mis fin à son périple ici-bas. Il était homme de résolution allant droit au but et «au fond des choses». C'est peu dire que je suis très attristé par ce départ même s'il était prévu. Au fil du temps, j'avais appris à apprécier l'humain qu'il était, bénéficiant ces dernières années de sa franche et sincère amitié. Mon cœur est bien lourd en ce moment. Cela sans oublier la mission qu'il s'est donnée et qu'il a accomplie avec un succès incomparable de révéler au monde la fabuleuse descendance en ce pays du couple Mathurin Chabot et Marie Mésangé. Une œuvre UNIQUE, cela je lui ai répété lors de nos récentes conversations. Dans les lignes qui précèdent, j'exprime mon admiration et mon affection pour ce maître d'œuvre qui s'ignorait. Qu'il repose donc en paix et je crois qu'il l'était au cours des derniers mois, rassuré que ses efforts n'avaient pas été vains et que la collecte des informations consignées dans un emballage numérique allait continuer. J'offre ma collaboration pour le temps qu'il me reste, car cela contribuera à raviver le souvenir de l'ami en-allé...

POUR LAISSER UNE TRACE

Par Marcel Chabot, membre 96

Avant décembre 2024, j'avais publié, dans la revue de l'Association, des textes se rapportant à cinq membres de ma famille qui en compte onze (le troisième, nommé au baptême Charles-Édouard, est décédé quelques jours après sa naissance.). Restaient Jeanne, Roger, Madeleine et Carmelle. Dans le numéro de décembre 2024, je vous ai fait connaître Jeanne. Au tour de Roger maintenant.

Mon frère Roger – Au gré des souvenirs

Roger est né le 23 mai 1929 à Saint-Lazare-de-Bellechasse. C'est le curé Eugène Morneau qui l'a baptisé. Il épouse, le 5 juillet 1952, Monique Dumas, née à Saint-Lazare également, qui lui donne six enfants.



Roger, c'est le turbulent de la famille. Tout jeune, il entraînait André, son aîné de 2 ans, dans ses aventures périlleuses et ses projets un peu fous, ce qui leur a valu quelques réprimandes de papa et peut-être même une fessée ou deux. Ce n'est pas qu'il était malfaisant... Il était tout simplement un enfant remuant, impétueux, fonceur qui aimait affronter le danger.

C'est ainsi qu'un jour, alors qu'il n'était âgé que de quatre ou cinq ans, il s'approcha de la faucheuse que papa était en train de mettre en ordre pour la saison des foin. Il s'était faufilé derrière lui, malgré sa défense formelle. Et il eut le petit doigt de la main droite complètement sectionné. Branle-bas de combat. Maurice attelle le meilleur cheval en vitesse et papa file à bride abattue vers le bureau du docteur Chabot, à une dizaine de milles de distance. Maman a enveloppé le bout de doigt dans un linge trempé d'eau froide (car de glace il n'y avait pas bien entendu!). Malgré la douleur, le petit Roger ne verse pas une larme durant tout le trajet. Non plus que, une fois assis dans les bras de papa, le docteur se presse à remettre en place et à coudre le bout de doigt coupé, même si l'exercice n'est pas simple et prend du temps. Quelques larmes, mais pas une plainte.

Et, miraculeusement, l'opération est si bien réussie qu'un mois plus tard rien n'y paraissait plus. Le doigt était fonctionnel et aussi agile qu'avant.

Voilà pour l'anecdote. Mais autrement, je n'ai conservé que peu de souvenirs de lui, jeune garçon et adolescent... sauf celui du jour où il m'a sauvé du méchant coq qui m'avait attaqué devant l'étable où circulaient librement poules et coqs; il était accouru pour me sauver du bec furibond qui m'avait écorché le bras.

Il avait lancé au fier gallinacé, qui était allé se percher sur une clôture, un caillou qui l'avait assommé raide, à ma grande joie. Et il y a cette phrase bizarre qu'il avait murmurée une nuit dans son sommeil (il était somnambule, selon maman) qui lui avait valu bien des taquineries : « La viande r'swigne! ». Peut-être que l'odeur des restes de viande destinés aux renards qu'il aidait parfois son frère Adrien à transporter était venue parfumer jusqu'à ses rêves.

Il aimait la mécanique. Il avait à peine quitté l'adolescence et déniché son premier emploi qu'il acquit sa première voiture, une Whippet, sorte de cabriolet à l'allure sportive. Je me souviens qu'il nous avait conduits un dimanche à la grand-messe dans cette voiture. Était-ce cette année-là que, téméraire, il avait été engagé comme dynamiteur pour un entrepreneur local qui, si ma mémoire est fidèle, s'affairait à la réfection et à l'asphaltage de la route principale, la 279. Il avait alors une Jeep à sa disposition avec laquelle il paradait fièrement.

C'est l'hiver de la même année, je crois, qu'il se mit en tête de déblayer jusqu'à la maison paternelle le rang 5 déjà encombré de neige et de congères plus hautes qu'un cheval. Il avait équipé, pour ce faire, le tank de l'armée que son frère André avait acquis un peu plus tôt, d'une solide pelle faite de madriers d'érable. Tout un après-midi, il s'amusa, avec ce puissant engin de fortune, à enfoncer, mètre par mètre, la neige déjà durcie par le passage des chevaux. Il fit si bien que le lendemain, qui était le jour de l'An, tous les membres de famille purent venir en auto recevoir la bénédiction paternelle et déguster les mets délicieux préparés par maman: roastbeef, tourtières, cretons, tartes variées. Les voisins, un peu ébahis, bénéficièrent de cet exploit, car, de mémoire humaine, jamais le cinquième rang n'avait été carrossable au temps des Fêtes. Si je me souviens si bien de l'événement, c'est que, fier comme Artaban, j'agissais comme copilote de mon frère Roger, qui me laissa même manier les manches qui servaient à diriger la machine de guerre.

C'est à peu près à la même époque, je crois, qu'un peu par orgueil, souhaitant sans doute mesurer sa force et son endurance, il partit aux chantiers avec des jeunes gens du coin (entre autres, les fils Leblond, si j'ai bonne mémoire). À son retour, il a donné l'impression d'avoir trouvé l'expérience éprouvante : la promiscuité, les poux, la nourriture...

Puis il trouva un emploi dans une usine de fabrication de meubles. C'est là qu'il apprit les techniques de ponçage, de teinture et de peinture qui allaient lui servir plus tard. C'est à cette époque qu'il commença à lever le coude plus que de raison et à courir la prétentaine. Il demeurerait toujours à la maison en ce temps-là et maman se mourait d'inquiétude lorsqu'il rentrait à des heures indues, un petit coup dans le nez.

Puis en mai ou juin 1952, c'est le drame... Il annonce à ses parents que son amie de cœur Monique, une enseignante, est enceinte... Maman pleure car, pour elle c'est le déshonneur. Papa reste calme, s'enquiert des sentiments des fautifs tourtereaux l'un pour l'autre et de leurs projets de vie commune, si cela est envisageable... Ils se marieront... La noce a lieu chez le père de la mariée, dans le rang 6, le 5 juillet 1952. Peu de temps après le mariage, le couple part vivre à Lauzon, Roger ayant trouvé un emploi de mécanicien dans le garage de la Davie Shipbuilding. Je crois bien qu'il s'ennuie un peu, car il ne se passe pas une semaine sans qu'il vienne dans son patelin natal, s'arrêtant chez son frère André avant de faire une petite visite à ses parents.

Puis une année ou deux plus tard, un autre drame qui marquera profondément sa vie et son avenir... En visite à Saint-Lazare, comme il le fait tous les samedis, il roule en direction du rang 5 pour apporter à son père des huîtres qu'il a promis de lui faire goûter. C'est la brunante, il frappe l'arrière d'une carriole tirée par un cheval. Son conducteur est projeté et frappé par un camion qui arrive en sens inverse. Le pauvre homme, qui connaissait bien mon frère et lui avait même parlé au cours de l'après-midi, meurt sur le coup. Évidemment, les gens du petit village sont en émoi et les cancons vont bon train... Je me souviens d'avoir attendu Roger et ses huîtres toute la soirée et ce n'est que le lendemain matin que j'appris la triste nouvelle... J'étais un peu inquiet, car la personne décédée était le père d'enfants fréquentant la même école de rang que moi.

Après cet événement, sa consommation d'alcool alla en s'amplifiant et il commença à se comporter bizarrement, comme s'il avait voulu attiser notre mépris dans l'espoir d'expier ses fautes. Il causait grand peine à maman en se présentant à la maison en état d'ébriété ou en feignant de l'être; il gâchait les fêtes de famille en harcelant de façon désobligeante les femmes présentes, y compris ses sœurs qu'il ne ménageait pas; il conduisait éméché, souvent ivre... Évidemment, dans ces moments-là, il traitait sa femme et ses enfants avec peu d'égards... Dans le même temps, il eut des accidents de voiture dont il ne sortit indemne que par miracle. Son frère André, qui demeurait son bon ange malgré tout, le tira plus d'une fois d'embarras. La famille aurait pu le rejeter à cause de ces agissements détestables... Je mentionne ici, pour en donner un exemple, qu'à l'occasion de mon mariage, le 1er juillet 1967, il s'adonna, dans l'église et la salle de réception, à des gesticulations et des propos qui m'auraient justifié de le considérer *persona non grata* le reste de son existence. Non... Chacune et chacun dans la famille, sa fâcherie passée, passait l'éponge sur ses incartades, en espérant que se produise un événement qui le ramènerait à la raison.

Et cet événement se produisit... Ayant travaillé comme débosseleur et peintre automobile toute sa vie dans des conditions malsaines en raison de la poussière et de la fumée, il était atteint d'emphysème (lui, il croyait souffrir d'asthme). Grand fumeur, cela n'arrangeait rien à sa condition. Alors, à l'aube de la cinquantaine, il fut frappé d'une embolie cérébrale dont les séquelles les plus graves se manifestèrent par une sorte d'aphasie qui faisait en sorte que les noms propres se court-circuitaient entre son cerveau et ses lèvres : il voulait dire «Nicole» et c'est «Monique» que sa bouche émettait... Je me souviens qu'il était venu me rendre visite à Montréal-Nord, quelque temps après cette attaque. Il rageait, car il était incapable de nommer la personne à laquelle il pensait. Heureusement ces symptômes se dissipèrent peu à peu après quelques mois et il fut de nouveau capable de jongler proprement avec les noms propres.

Cette maladie, à la suite de laquelle il se trouva incapable de continuer à exercer son métier (quand il fut hospitalisé à cause de l'embolie qui l'avait terrassé, il débosselait et peignait des autobus pour une entreprise de transport scolaire), fut une véritable bénédiction. Devenu sobre par la force des choses, il retrouva, du moins en partie, le respect et l'affection de ses enfants qui, au cours des dernières années, l'avaient connu sous ses jours les plus haïssables d'alcoolique. Il faut avoir vécu avec une personne affligée de ce vice pour savoir combien cela est difficile à supporter. Son épouse, Monique, l'a fait courageusement et patiemment, réussissant à garder ses enfants dans le droit chemin malgré les frasques du père.

Durant la dizaine d'années qu'il vécut encore, il put se montrer sous son vrai jour, celui d'un homme doux, généreux, sensible... Bien sûr, toutes les blessures qu'il avait infligées aux membres de son entourage, à ses enfants, à son épouse, à ses parents et amis, ne furent pas pour autant guéries, mais il put laisser de lui, avant de quitter ce monde, une image moins sombre, moins vilaine, voire plus joviale.

Je me souviens lui avoir fait une visite à cette époque... il était en train, avec ses fils aînés, qui semblaient heureux de lui donner un coup de main dans cette tâche, de creuser une cave sous leur petite maison de la rue Ménard, à Lauzon. Je retrouvais le frère rieur, blagueur, un peu goguenard que j'avais connu il y a bien des années et j'avais l'impression que ses enfants n'en revenaient pas de côtoyer cet homme nouveau en espérant que ça dure... À ce que je sache, il n'est pas retombé dans ses mauvaises habitudes... J'ai eu connaissance que pour se désennuyer il se rendait souvent à Saint-Lazare visiter ses frères Maurice et André, jaser, « chef-d'œuvrer » des bricoles... Il se sentait certainement diminué, mais semblait serein...

Il est décédé le 26 décembre 1988, le lendemain de Noël, sans doute après avoir célébré cette fête en famille. Son cœur qu'il avait tellement malmené de toutes les façons, travail forcené dans des conditions souvent déplorables, alcool, tabagisme, excès de toutes sortes, cessa tout simplement de battre... C'était sa nature, son destin...

De lui, je retiens que c'était un grand cœur, une âme sensible, si sensible au fond qu'elle supportait mal les mauvais coups du sort. De lui, je retiens aussi qu'il était un téméraire, un intrépide, un impétueux, qualités (ou défauts) qui s'accordent mal avec la sensibilité. De lui je retiens que sobre, il était un frère épatant qui, lorsque j'avais quatre ans, m'a sauvé du méchant coq.

Marcel Chabot, son frère, septembre 2024

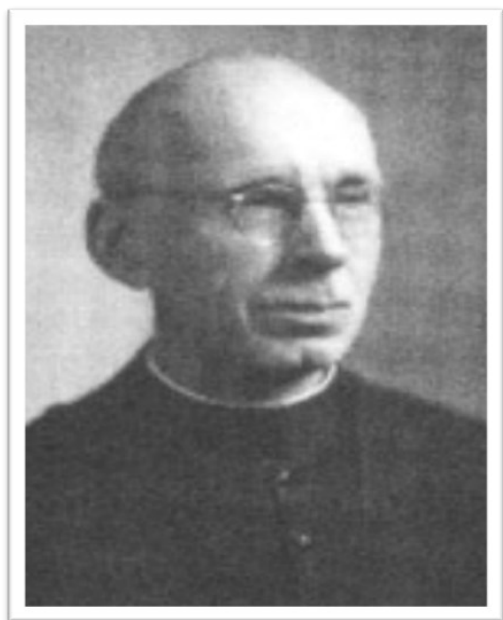
TOUTE NOTRE RECONNAISSANCE ENVERS CDL POUR LE DON DE 1000\$ À L'ASSOCIATION. MERCI AUSSI À PRESTIGE PRODUITS DE L'ÉRABLE



*L'expérience CDL. La force de l'expertise
The CDL way. The power of expertise*

Le père Honorius CHABOT, OMI était unique en son genre

Le tempérament, les habitudes et les agissements des personnes font qu'on n'en trouve jamais deux qui soient absolument identiques. Il en va de même des Oblats. Lorsque l'un d'entre eux a tendance à se distinguer des autres on est porté à dire de lui qu'il est original. Aucune malice dans cette appellation. On veut tout simplement souligner chez lui un aspect qui sort de l'ordinaire. Il est pour ainsi dire unique en son genre. Le père Honorius Chabot était de ceux-là.



Religieux et prêtre modèle

Honorius est né le 13 janvier 1881, à Saint-Constant, dans le comté de Laprairie, fils de François Chabot et d'Anathalie Lefebvre. En 1900, il se dirige vers le noviciat des Oblats, à Lachine. Il est, six ans plus tard, ordonné prêtre à Ottawa. Durant soixante-deux ans, il demeurera un religieux modèle et un prêtre sérieux, d'une piété sincère et d'un zèle débordant pour le salut des âmes. Partout, il a su s'adapter. Sa prédication simple et familière rejoignait aisément toutes les classes de la population: enfants, adultes, vieillards, malades, pauvres et religieuses. Même parvenu à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, il s'efforçait de répondre aux besoins spirituels des personnes qui s'adressaient à lui au confessionnal.

« Je ne pense pas à la mort mais à la vie » disait-il, peu de temps avant de mourir. Il désirait vivre pour mieux servir ses frères. « Je me dépenserai tout entier pour vos âmes », pouvait-il dire avec Saint Paul.

Distrait à ses heures

Distrait comme le père Chabot! C'était proverbial chez les Oblats. Que de fois il a cherché ses lunettes alors qu'il les avait sur le nez! Curé de la paroisse Sainte-Famille, à Ottawa, il résidait au scolasticat Saint-Joseph, tout près de l'église. Un jour, voilà que le téléphone sonne et personne n'est là pour répondre.

Le père Chabot s'y rend et décroche l'appareil. On désire parler au curé de la paroisse. « Un instant », répond-il perplexe. Il s'éloigne de quelques pas pour aller chercher le curé et c'est alors qu'il se rend compte que le curé de Sainte-Famille... « mais c'est moi »!

Le père Donat Poulet, vicaire dominical, devait prêcher un dimanche à la paroisse. Une dizaine de jours avant, il présente à son curé, pour approbation, le texte de son sermon très bien rédigé. Le père Chabot en fait une première et une seconde lecture. Deux jours plus tard, distrait comme toujours, il donne lui-même ce sermon aux paroissiens, presque mot à mot.



Mais le comble de ses distractions, c'est le jour de la Fête-Dieu où le père Chabot préside la procession solennelle dans les rues de la paroisse en tenant pieusement dans ses mains l'ostensoir complètement vide...

Il avait tout simplement oublié d'y insérer la lunule avec la sainte Hostie!

Curé attentif

Toutes ces distractions et combien d'autres encore étaient dues à des idées fixes qu'il entretenait sur différents sujets, à la suite de certaines lectures dans les journaux.

Parmi les problèmes d'envergure qui le préoccupaient et dont il s'entretenait volontiers avec ses confrères, mentionnons l'immigration au Québec, le rapatriement des Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre, la défense de la langue française en Ontario, la possibilité de hausser de quelques degrés la température moyenne du Québec en retenant, par un barrage, les glaces en amont du détroit de Belle

Isle...Ce sont ces idées défendues avec conviction et ses distractions nombreuses qui ont fait du père Chabot un oblat unique en son genre.

Cela ne l'a pas empêché toutefois d'être un curé attentif à ses paroissiens et d'en être très apprécié. C'est bien ce qu'il fut dans les cinq paroisses qu'il a successivement dirigées, soit Sainte-Famille d'Ottawa, Maniwaki, Cap-de-la-Madeleine, Kapuskasing, Ontario et Ville-Marie. Le père Chabot a apporté la même attention et le même dévouement auprès des religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie, à Outremont, et des sœurs de la Miséricorde, à Montréal.

Le 12 juin 1968, il rendait à Dieu son âme riche de grâces et pleine de mérites. Saint Pierre lui a sans doute ouvert toutes grandes les portes du ciel en le rassurant paternellement: « C'est bien ici votre place, père Chabot, vous n'êtes pas distrait... entrez! »

Tiré du site web : <https://www.omiworld.org/fr/anecdote/unique-en-son-genre/> écrit par *André DORVAL, OMI* et publié le vendredi 6 octobre 2017

Diane Chabot Pard (09)



CHABOT ART



JESSICA CHABOT PEINTRE

Jessica Chabot, jeune trentenaire, est née à Sherbrooke.

Son ascendance remonte jusqu'à Jean, fils de Mathurin. Sa famille a d'abord vécu dans Bellechasse (tantôt St-Charles, tantôt St-Lazare) pour ultimement s'établir dans les Cantons-de-l'est, à partir du 20e siècle. Elle nous a fourni sa biographie.

Elle se définit comme une artiste pluridisciplinaire et se décrit comme « quelqu'un qui incarne la passion et la créativité dans chaque trait de pinceau. »

Diplômée en arts visuels et en art graphique du cégep de Sherbrooke, elle exerce dans son propre studio, où elle peint avec « une approche unique et intuitive ».

Depuis 2015, elle crée aussi des œuvres d'art mural qui ornent les murs de la Ville de Sherbrooke et de Windsor, transformant ces espaces publics en véritables toiles vivantes.

« Ses œuvres captivent par leur énergie, leurs textures et leur profondeur, apportant à chaque lieu une identité visuelle marquante.

Les créations de Jessica Chabot, qu'il s'agisse de ses peintures sur toile ou de ses œuvres murales pour les villes, sont visibles directement sur sa boutique en ligne

www.jesschabot.com.

Chaque œuvre, soigneusement réalisée, reflète son univers riche et vibrant, invitant les spectateurs à se connecter à la beauté du monde à travers son regard unique. »



Voici ce qu'elle dit elle-même de sa démarche artistique:

« L'univers de CHABOT ART est une invitation à plonger dans une dimension mystique et magique, où chaque œuvre raconte une histoire imprégnée d'énergie et de mouvement.

Jessica Chabot crée dans un élan instinctif, portée par un flot créatif qui transcende le visible. Inspirée par la beauté qui l'entoure – ses voyages, la philosophie, et les quêtes de croissance personnelle – elle canalise à travers ses toiles une puissance vibrante et magnétisante.

Ses œuvres incarnent un voyage intérieur, un dialogue entre textures et subtilités, où chaque coup de pinceau révèle une profondeur unique.

Les personnages féminins, omniprésents dans ses créations, sont des figures de liberté, de puissance et de magnificence. Ils capturent une féminité intemporelle, invitant chacun à reconnecter avec sa propre force et sa magie intérieure.

Jessica aspire à éveiller l'âme de ceux qui croisent ses œuvres. À travers son art, elle inspire à embrasser la liberté d'être, à vibrer pleinement, et à s'ancrer dans sa puissance personnelle. »

Une visite de sa boutique en ligne vous convaincra de son talent et de sa confiance en son art.

Bonne visite!

Marie-France Chabot (80)

Julie Bergeron (Chabot) : journaliste et enseignante en journalisme

Julie Bergeron, née en mai 1976, est la fille aînée d'Andrée Chabot et de Camil Bergeron. Son grand-père maternel est Léopold Chabot (1915-1991), fils de Louis Chabot (1882-1971), lui-même descendant de Jean, fils de Mathurin.

Première petite enfant de la famille, ses grands-parents maternels, Léopold et Madeleine Labrecque (1927-2024), sont ses parrain et marraine. Elle a épousé François Tremblay en juillet 2000 et ils ont deux enfants : Camille (chanteuse et infirmière) et Félix (étudiant au cégep de Jonquière et futur étudiant de l'UQAM en Communication politique et société). Julie est aussi ma nièce.

Je tiens à vous la faire connaître. Elle a toujours eu de l'élan. Déterminée, persévérante et talentueuse, elle a une voix d'or et de l'audace. Il faut savoir qu'elle a fait une belle carrière radiophonique, principalement au Saguenay-Lac-St-Jean (1996-2023) et que depuis 2023, elle enseigne au cégep de Jonquière, dans le programme de Journalisme (Art et technologie des médias), où elle a elle-même étudié. Je lui ai demandé de se présenter et de nous raconter sa carrière. Je lui passe la parole.

Julie : « J'ai toujours été attirée par la prise de parole en public. Dès le primaire, je remportais des concours d'art oratoire. En secondaire I, j'ai eu l'audace de proposer mes services à la télé communautaire d'Alma et on m'a offert la chronique jeunesse dans une émission hebdomadaire.

Même si je rêvais d'être avocate, j'avais toujours cette envie de communiquer qui m'a amenée à m'inscrire à des études de journalisme en Art et technologie des médias au Cégep de Jonquière.

Dès ma sortie de l'école en 1996, j'ai été plongée dans l'actualité en couvrant le déluge du Saguenay

(juillet 1996) pour deux stations de radio régionales. Une expérience très enrichissante et très formatrice



qui m'a donné la piquette et a repoussé mes études universitaires.

Par la suite, c'est pour suivre mon amoureux que j'ai décidé de travailler pour les stations de télévision TVA et Radio Canada à Rivière-du-Loup. Ce fut très agréable de découvrir ce beau coin de pays qu'est le Bas-Saint-Laurent.

Deux ans plus tard, l'envie de revenir près des miens au Saguenay-Lac-St-Jean est remontée à la surface et c'est pourquoi je suis revenue m'établir à Alma. Pendant plus de 20 ans, j'y serai journaliste, coanimatrice et chef des nouvelles, pour les stations de radio CKRS, Rouge FM et Énergie au Saguenay-Lac-St-Jean.

J'aurai eu le bonheur de collaborer avec Jean Lapierre, de travailler aux côtés de Louis Champagne et Myriam Ségal, de grands noms du milieu radiophonique.



En 2020, comme l'information était de moins en moins présente dans les radios musicales pour lesquelles je travaillais, j'ai fait le saut à Radio-Canada Saguenay-Lac-St-Jean à titre de coanimatrice et chroniqueuse de l'émission du matin: « C'est jamais pareil ». Quel plaisir que de travailler pour ce grand média. Réaliser de longues entrevues en direct et développer mes propres chroniques sont des défis qui m'ont vraiment emballée.

J'adore ce média qu'est la radio. Un média qui nous permet d'être près de notre public, qui nous donne la chance d'être nous-mêmes et surtout de raconter l'information.

Pendant vingt-cinq ans, je me suis donc levée à 3h30 chaque matin. Il faut aimer la radio pour persévérer dans ce rythme de travail particulier. En parallèle de mon travail à la radio, j'ai suivi des cours à l'université et j'ai surtout été une citoyenne et une mère très impliquée. Pendant huit ans (2008-2016) j'ai été présidente du conseil d'établissement de l'école primaire que fréquentaient mes enfants en plus de créer un comité de bénévoles qui a, entre autres, mis sur pied une biblio-vente très lucrative. J'ai par la suite été membre des conseils d'administration de l'Atelier de musique de Jonquière et du Club de basketball Bleu et Or de la polyvalente d'Arvida. Ces implications dans des organismes jeunesse ont développé en moi cette envie de travailler avec les jeunes et surtout d'enseigner.

Lorsque l'opportunité d'enseigner le journalisme dans mon alma mater qu'est le Cégep de Jonquière s'est présentée, j'ai sauté sur l'occasion. Depuis août 2023, je partage donc mes connaissances et ma passion du journalisme avec la relève.

Dans le cadre de mon travail au cégep, j'ai eu l'opportunité de refaire de la radio. J'ai créé avec mon collègue Éric Arseneault un balado qui porte sur les enjeux de l'information à notre époque: une commande de l'Observatoire de la liberté d'expression de l'Université du Québec à Chicoutimi. Ce balado m'a permis d'interroger des enseignants en journalisme de partout dans la francophonie. Je vous invite à l'écouter en suivant ce lien.

<https://www.uqac.ca/libobs/ressources/balados/>

Dans l'avenir, j'aimerais utiliser mon expertise en journalisme radio pour que nos étudiants du profil journalistique puissent en faire davantage avec. J'ai réussi quelque peu à la session d'automne 2024 mais je souhaite en faire plus. »



MFC: Qu'est-ce que ça représente pour toi de faire partie de la famille Chabot, par ta mère Andrée?

Julie : « Les Chabot au Saguenay-Lac-St-Jean sont très peu nombreux mais c'est malgré tout un nom très connu car ce sont des gens qui se démarquent, que ce soit au niveau sportif ou via leurs implications sociales. C'est donc une fierté de faire partie de cette famille. Le fait d'être la fille d'Andrée Chabot, entraîneuse du Club d'athlétisme Jeannois d'Alma et d'être la nièce des hockeyeurs Frédéric et Jean-Marc Chabot m'a beaucoup aidé à créer des liens avec le milieu sportif. Mes grands-parents, Léopold et Madeleine étaient bien connus dans leur milieu. Ça aussi, ça a aidé. Il faut dire que je tiens beaucoup de ma grand-mère, Mado, qui était de nature très curieuse et qui voulait tout savoir. Elle m'a d'ailleurs souvent permis de trouver des intervenants pour mes reportages radio car elle connaissait tout le monde dans son patelin. C'est aussi de ma mère et de ma grand-mère que je tiens cette empathie naturelle qui m'a permis de développer cette force que j'avais comme journaliste de faire des entrevues et des reportages humains et touchants. Elles m'ont aussi transmis cette envie de redonner à son prochain, de là peut être mes implications et mon envie d'enseigner. »

Par Marie-France Chabot (80) et Julie Bergeron (610).

MERCI AUX DÉPUTÉS QUI ONT DONNÉ

150 ou 200\$, deux années de suite

en soutien à l'Association.

Par ordre alphabétique:

Alexis Brunelle-Duceppe Député fédéral du Lac Saint-Jean (BQ) (150\$)

Caroline Desbiens Députée fédérale Beauport, Côte-de-Beaupré, Île d'Orléans,
Charlevoix (BQ) (150\$)

Bernard Drainville Député provincial de Lévis (CAQ) (150\$)

Jacques Gourde Député fédéral de Lévis-Lotbinière (PCC) (200\$)

Luc Provençal Député provincial de Beauce-Nord (CAQ) (150\$)

Mario Simard Député fédéral de Jonquière (BQ)(150\$)

Julie Vignola Députée fédérale de Beauport-Limoilou (BQ) (150\$)

POUR REMERCIER LES COMMANDITAIRES PASSÉS DE L'ASSOCIATION ET ENCOURAGER D'AUTRES DONNS. NOUS AVONS SOULIGNÉ LES DONNS RÉCENTS AUX PAGES 9-16 et 17. NOUS SOUHAITONS QUE DE NOUVEAUX DONNS SOIENT FAITS PAR DES PAR DES CHABOT (INDIVIDUS ET PROPRIÉTAIRES D'ENTREPRISES).

INVESTISSEMENTS MAESTRO A SUBVENTIONNÉ L'AMÉLIORATION DE NOTRE SYSTÈME INFORMATIQUE POUR UNE SOMME TOTALE DE 900\$



**MERCI à LIKUID, HÉBERGEUR DE NOTRE SITE WEB,
POUR SA COMMANDITE CONTINUE DEPUIS 2023:
RABAIS DE 50% SUR LES FRAIS ANNUELS:
83\$ AU LIEU DE 166\$ ANNUELLEMENT**





**UNE PLAQUE SOUVENIR
EN L'HONNEUR DE
L'ANCÊTRE
MATHURIN CHABOT (1637-
1696),
DE LA FONDATION DE
L'ASSOCIATION (2007)

ET DE SON FONDATEUR
CLAUDE CHABOT(1947-2025)**

Nous lançons aujourd'hui une campagne de financement pour la fabrication, l'installation et l'inauguration d'une plaque souvenir à Nalliers, en France. L'église de Nalliers a déjà accepté de procéder à la bénédiction. Les dons individuels et corporatifs sont acceptés. Sur consentement des intéressés, la liste des noms des donateurs et des dons sera divulguée. Un certificat de remerciement pour le don sera remis à chacun.

**OBJECTIF: 3500\$
SOYEZ GÉNÉREUX**

Nous passerons par le village natal de Mathurin, à Nalliers, le 22 septembre 2025, dans le cadre du voyage aux sources. L'inauguration aura lieu sur place. Le design exact de la plaque sera publié dans le numéro du mois d'août.

ENVOYEZ VOTRE DON PAR VIREMENT INTERAC OU PAR CHÈQUE. NB: pour éviter toute confusion avec le renouvellement de votre cotisation, indiquer qu'il s'agit d'un **don pour la plaque souvenir**.

- 1. Virement Interac** à l'attention du trésorier: lgchabot@association-chabot.com
- 2. Envoi postal** : Faire parvenir votre chèque à l'ordre de « Association des Chabot » à: Louis-Georges Chabot, 228 du Méandre, Lévis, QC, G7A 5A6.

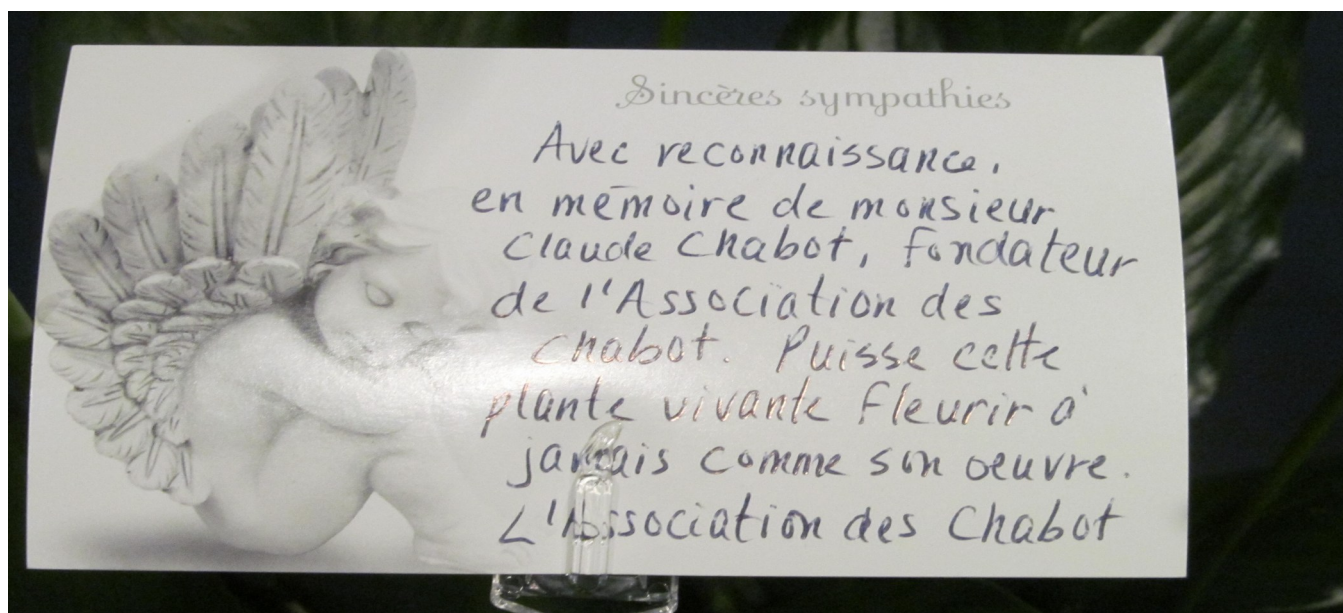
PHOTOS PRISES AUX FUNÉRAILLES DE CLAUDE CHABOT

NB: toutes les photos sont l'œuvre de François Pard, époux de Diane Chabot-Pard



Comme on peut le voir sur la photo du haut, la famille avait réservé une place importante à l'Association des Chabot dont Claude était le fondateur et l'âme vivante. Sur la photo de Claude, on voit aussi qu'il porte une casquette au nom de l'Association; ensuite, à droite de l'urne, on voit ladite casquette, suivie des armoiries de l'Association et de la plante offerte par l'Association.

Plus bas, on peut lire le message de condoléances qui accompagnait la plante.





Ci-haut, madame Francine Boissinot, épouse et veuve de Claude Chabot, accompagnée à sa droite de madame Diane Chabot-Pard, amie et collaboratrice de Claude pour la banque Brother's Keeper et auteure de nombreux articles dans la revue Les Chabotteries.

Plus bas, on peut voir que de nombreux parents et amis s'étaient déplacés le 22 février au Centre funéraire d'Aubigny à Lévis.



Étiquette adresse

POSTES CANADA
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-
publication
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :
Association des Chabot
5 rue St-Denis
St-Charles-de-Bellechasse (Qc) Canada G0R 2T0